

# POÉSIE.

---

## LE BONHEUR

Qu'est-tu, Bonheur ? qu'est-tu, toi que l'âme inquiète  
Sollicite sans cesse en son ardeur muette ?  
Dis-moi, qu'es-tu, problème insoluble du cœur  
Qui poursuit vaguement ta mouvante lueur ?  
Qu'es-tu, toi qui soudain, fulgurant météore,  
Étincelles des feux d'un soleil sans aurore,  
Doux reflet qu'accompagne un mystérieux bruit,  
Que chassent aussitôt le silence et la nuit ?  
Qu'es-tu, baume inconnu, salutaire dictame,  
Divin accord que font toutes les voix de l'âme,  
Brillant caméléon, phalène aux ailes d'or,  
Si séduisant !... hélas ! plus fugitif encor !...

Qu'es-tu, Bonheur ? Es-tu dans cette humble chaumière,  
Où, calme, souriant, et jamais abattu,  
Bornant ses vœux, le pauvre entoure sa carrière  
D'une auréole de vertu ?

Mais j'ai vu sous le chaume, hélas ! la pâle Envie  
Empoisonner souvent la candeur que j'aimais,  
Et la vertu du pauvre, aux besoins asservie,  
A l'or ne résista jamais.

Es-tu du dans ces palais de marbre et de porphyre,  
Où ton nom resplendit d'un éclat emprunté,  
Qu'à l'art humain s'épuise, et ne peut plus suffire  
Aux efforts de la volupté ?

Mais j'ai vu, dans ces lieux où la Vanité siège  
Soudain s'évanouir l'orgueil et les faux bruits;  
J'ai vu, près du chevet que la Mollesse assiège,  
Veiller la troupe des Ennuis.

Où donc es-tu, Bonheur? peut-être dans la gloire,  
Hochet éblouissant, aux mobiles reflets,  
Ivresse qui nourrit sa fièvre aléatoire  
Sous le chaume comme au palais?

Mais trop souvent j'ai vu cet impuissant délire,  
Ce rêve du génie aux jours de liberté,  
Échanger, pour la palme ardente du martyre,  
Celle de l'immortalité.

Es-tu donc sur l'autel où le poète élève  
Son encens, pur hommage aux célestes clartés,  
Cet holocauste humain, consacré par le rêve  
Aux divines réalités?

Mais le besoin accourt, comme l'eau sur la flamme,  
La poésie, hélas! n'a pas de lendemain;  
Et j'ai vu convertir ces effluves de l'âme  
En cris de colère et de faim.

Serais-tu dans l'amour? l'amour, ce doux mystère,  
Dialogue muet, silence plein de mots,  
Où le cœur sur un cœur palpite, et, sur la terre,  
Trouve de célestes échos?

Mais trop souvent encor j'ai vu, folle chimère,  
L'amour prendre son vol sur l'aile des plaisirs,  
Et, lentement, j'ai vu son ardeur éphémère  
Expirer au sein des désirs.

Car une loi d'en haut veut que tout ainsi passe,  
Bien et mal, vie et mort, à peine on se souvient ;  
L'amour usé d'hier fait, sans laisser de trace,  
Place à l'amour nouveau qui vient.

Es-tu donc dans la foi, magnifique langage,  
Cantique que le cœur nous murmure en tout lieu,  
La foi, secret du ciel, imprescriptible gage  
De notre alliance avec Dieu ?

Dans la foi qui, pour l'homme, affranchi de ses langes,  
Est ce qu'aux Hébreux fut la manne du désert,  
Hymne de vérité ; rythme sacré des anges,  
Dans leur ineffable concert ?

Mais par l'erreur j'ai vu, de la foi déguisée,  
D'âge en âge affaibli, s'éteindre enfin le son ;  
Bientôt, comme une idole, elle tombe épuisée  
Devant l'orgueil de la raison.

.....

Où donc es-tu, Bonheur ? car tu n'es pas le crime,  
Écueil de la raison, gouffre étrange et sans bords,  
Peut-être es-tu plutôt un mot, un but sublime,  
Marqué par l'Éternel à nos vagues efforts !

Il est une plaine infinie,  
Sphère éternelle d'harmonie,  
Splendide palais du génie,  
Où l'âme trouve le repos,  
Quand, lasse d'user sa carrière  
A travers l'humaine poussière,  
Elle va chercher la lumière  
Des imaginaires coteaux.

Là, loin de notre fange immonde  
Et de tous les vains bruits du monde,  
Croît cette fleur, plante féconde,  
Qui dérobe aux cieux ses couleurs,  
Et se nourrit de la rosée  
Que, descendant de l'empirée,  
De l'Aurore l'aile azurée  
Distille en innombrables pleurs.

En vain le mortel indocile  
Tente, par un effort stérile,  
De ce mystérieux asile  
L'accès, secret que garde Dieu ;  
Vers d'autres bords le torrent coule ;  
Le fleuve de la vie, en foule,  
Dans son eau bourbeuse nous roule  
Loin des délices de ce lien.

Ou si quelque main étrangère  
Vient, dans son ardeur passagère,  
Profaner la fleur qui, légère,  
L'attire, rêve ambitieux !  
Soudain, pudique sensitive,  
Voilant sa grâce fugitive,  
Elle s'incline et meurt, captive....,  
Et son parfum remonte aux cieux !

Eugène ROULLEAUX.